

Comment être service ressource ?

Intervention du Père Didier NOBLOT

Le père Didier NOBLOT est prêtre du diocèse de Troyes depuis 28 ans. Il fut (tout en étant curé de campagne, en Champagne) pendant 6 ans au Service national pour l'évangélisation des jeunes et vocation, à la Conférence des Evêques de France (CEF). Une expérience qui correspondait à une période où la CEF a modifié ses structures, l'organisation de ses services.

Etre service ressource

- 1) Qui dit service dit disponibilité. Il faut se replonger dans l'appel que Dieu fait à chacun. Pour cela, il faut aller voir des grands textes de l'Évangile comme le lavement des pieds. Se mettre dans une attitude de disponibilité, quitter ses tours d'ivoire ! Tout ne se passera pas à Créteil. Un service ressource, c'est une Eglise en sortie. Une Eglise qui va vers ...
- 2) Quelques mots clefs d'un service ressource
 - Reconnaissance : reconnaître la richesse de l'action des acteurs locaux. Ils n'ont pas attendu les services diocésains ou nationaux pour annoncer Jésus-Christ et pour s'intéresser aux besoins locaux ! Se réjouir de ce qui se fait, se dit dans la communauté locale et le faire savoir quand on est invité à l'extérieur afin de mettre en résonance ce qui se vit dans les différents lieux.
 - Action - être proactifs : un service ressource ne peut pas se permettre d'attendre des appels ou demandes. Il doit répondre mais cela est insuffisant ; il est invité à proposer, à initier, à aller vers une Eglise en sortie.
 - Entrer en amitié : cf. *Fratelli tutti* du pape François. Ce que se vit entre des responsables diocésains et des responsables locaux est modélisant pour ce qui se vit au niveau local entre les paroissiens. Etre, non pas en surplomb, ni à côté, mais **avec**. Le confinement a handicapé cette dimension. Nous ne devons pas nous laisser d'entrer en amitié : Cf. Jean 15 : « je vous appelle non plus serviteurs mais amis ». Quand des chrétiens reçoivent un responsable diocésain, si c'est un ami, cela devient une chance relationnelle, existentielle, une belle voie pour l'annonce.
 - Avoir le souci de la communion. On entend le besoin de mettre en réseau, d'articuler, d'être au carrefour des initiatives, etc. Il y a quelquefois dans notre Eglise (diocésaine, paroissiale) des tensions, des logiques de concurrences mais les responsables diocésains doivent avoir le souci de la communion : nous œuvrons tous à la mission et à l'annonce du Christ (Pastorale Liturgique et Sacramentelle et jeunes, catéchuménat et liturgie...). La communion, c'est être soucieux de cela, c'est donner envie aux autres de s'engager.

Eléments de gouvernance qui ont traversé le passage du Père Noblot à la CEF et qui l'habitent aujourd'hui dans son ministère de prêtre.

- 1) Nous sommes tous responsables de l'annonce de l'Évangile.

2) Passer de la paternité à la fraternité.

C'est la chance de quitter un cléricalisme qui mettrait des personnes en surplomb des autres. Il y a une mauvaise conception de la paternité, qui nous ferait être le seul responsable, celui qui dirige, commande, gouverne au sens de celui qui a les bonnes idées et les ferait appliquer. Passer de la paternité à la fraternité c'est instaurer un nouveau style, un style de « disciple-missionnaire » marqué par la reconnaissance de l'autre, qui a autant l'Esprit Saint que moi, qui suis responsable. Il n'y a pas de hiérarchie entre ceux qui annoncent l'Évangile. C'est le principe de synodalité - essentiel - qui renvoie à des attitudes concrètes et pas seulement des mots.

Un principe qui renvoie à des attitudes à avoir :

- 3) Simplicité – soyons simples, humbles : nous avons un statut, un service, une lettre de mission, une fonction à assumer ... Nous avons une responsabilité. Cette attitude de proximité c'est de l'attention à l'autre, de la proximité, de la reconnaissance.
- 4) Obéissance Mot qui renvoie à l'écoute, à la disponibilité : personne n'a la bonne solution tout seul, je suis dans un jeu de rendre compte de responsabilité. Et c'est un style.
- 5) Loyauté et dialogue : Si nous sommes responsables d'un service ressource, nous sommes dans un réseau de loyauté vis à vis de l'évêque qui nous nomme et des hommes et des femmes qui attendent de nous un soutien, une présence.
- 6) Prière : être dans une ouverture de cœur au Christ qui nous envoie et qui nous précède pour pouvoir rencontrer ceux qui attendent de nous. Dans une réunion, il faut ouvrir la Bible, s'ouvrir à Dieu, qui est l'agent de la mission.
- 7) Subsidiarité : réjouissons- nous de ce que font les autres. Même en Eglise il peut y avoir de la jalousie...
- 8) Synergie et partage : $1+1=3$, on sera plus fort à nous associer, à écouter ce que l'autre a créé, à partager nos découvertes *pour que le Christ se fasse connaître* (il ne faut jamais oublier quelle est l'intention). Essayons de partager nos découvertes pour favoriser la rencontre.

Un des enjeux dans cette question de la gouvernance est d'associer l'ensemble des acteurs à cette nouveauté. Dans un service, il y a différents statuts (salariés, bénévoles, indemnisés) avec des états de vie différents (laïcs, père, mère, célibataires choisis ou non choisis, consacrés, prêtres, diacres, Laïc en Mission Ecclésiale...) et tout cela se croise. Et là il y a un défi. Un défi pour les managers, les responsables. En tant que service ressource, nous sommes là pour les paroisses mais aussi pour les personnes qui ont accepté une mission diocésaine.

Il faut se demander quel est l'intérêt pour chacun de venir dans ce service.

Le salarié n'a pas les mêmes attentes (il attend d'abord un salaire) que le bénévole. Son temps n'est pas le même. Attention au respect de ces différences : dans les missions, dans le temps disponible. Attention à ne pas isoler les administratifs et les solliciter uniquement pour appliquer les décisions des pastoraux. Il y a des fonctions différentes et on ne demande pas à tous la même chose ! Mais l'enjeu pour le responsable est que chacun soit heureux de participer à cette tâche.

Il faut inaugurer pour le service des temps conviviaux et de relecture, comme cela se fait avec les paroisses. Il faut être conscient que chacun vient avec son intérêt, ce qu'il porte de sa sensibilité de l'Eglise, et nous n'avons pas tous la même ! Ce n'est pas parce que nous travaillons à l'évêché, que nous sommes des pratiquants réguliers de la messe ; certains ne sont peut-être pas à l'aise avec des textes du pape ou de l'évêque.

Sans être intrusif, on peut aussi s'intéresser à la vie des personnes (en dehors de leur mission d'Eglise), quel que soit leur statut (prêtre, laïc), leur rôle, leur fonction (responsable de l'accueil, de tâches administratives, animation du service). Pour éviter les tensions, il faut bien préciser les fonctions, cela structure et rassure. Deux personnes avec le même statut (cf. deux curés qui se succèdent) ne font pas la même chose car elles ont chacune leur charisme propre : accueillons l'autre dans ce qu'il est.

Des défis à relever pour le responsable

- 1) Relecture : s'arrêter dans la prière pour relire sa lettre de mission, ce que j'ai vécu (joies, peines, ratés, les pardons à donner) et, plus je fais cela, plus je pourrai le proposer à d'autres. Proposer la relecture à ceux qui vont arrêter ou encore « réaliser les coutures du temps », c'est-à-dire permettre aux gens de relire le fil conducteur de leur vie, lire la présence de Dieu y compris dans les crises et voir les déficits (il peut y avoir des personnes fâchées contre l'autorité diocésaine, épiscopale, paroissiale).
- 2) Accompagnement : marcher avec pour être signe. Notre présence est signe de ce que vit la vie diocésaine
- 3) Joie : Le responsable diocésain doit être marqué par la joie profonde d'être aimé de Dieu et en être le signe. On ne peut durer sans la joie même si parfois il faut relever le moral des troupes ! Cf. les 72 disciples émerveillés de la mission qui démarre, Jésus-Christ les accueille avec empathie mais il leur dit de ne pas trop de réjouir des succès mais plutôt que « leurs noms sont inscrits dans les cieux ». Quelquefois des gens peuvent être déçus ou contre la réforme et ne pas y adhérer : il faut d'abord les écouter, et alors avec eux, faire le tri entre ce qui est du ressort psychologique, humain,... et comme témoin de l'Evangile pouvoir dire qu'à titre personnel on peut être moins à l'aise avec certains aspects. Il faut se situer comme témoin et non comme donneur d'ordre.
Mais reconnaître aussi que ce qui nous est donné dans cette réforme, c'est un rendez-vous que l'Eglise diocésaine veut avoir avec ses acteurs, avec ses hommes et ses femmes. Il s'agit de se mettre à découvrir qu'il y a du bien et qu'on est au service de quelque-chose qui nous dépasse.
Enfin, il faut recevoir cela comme un cadeau : il y a une grande qualité pour le disciple du Christ à entrer dans le projet d'un autre. Dans les évangiles, les disciples n'ont pas toujours compris, ils ont critiqué Jésus-Christ. Mais ils sont entrés dans le projet d'un autre : Jésus-Christ. A Gethsémani, Jésus-Christ a dit « non pas ma volonté mais la tienne » en parlant au Père.

Tout n'est pas dit dans une réforme. Il aurait pu y en avoir une autre. Mais quel que soit le cadre donné, on peut y vivre l'annonce de l'Evangile.

Tous nous avons la mission de prendre soin, les uns des autres, de soi. Quel que soit l'engagement, la mission, la responsabilité. Prendre soin pour répondre au soin, à l'amour que le Christ a pour chacun de nous.